

“Le dernier talent ou la liberté enfouie”

TEXTE OLGA LOSSKY-LAHAM,
ÉCRIVAINNE ET THÉOLOGIENNE ORTHODOXE

La liberté est-elle si difficile à vivre qu'il nous faut inventer des idoles, des maîtres, des religions? Comment vivre ce talent reçu de Dieu et faire le choix de l'amour, à l'image du Christ?

Jetant des regards furtifs alentour, l'Homme s'en est allé creuser un trou pour y déposer son encombrant talent. Il ne s'est pas contenté de l'enfouir au plus profond du sol, il a bâti en surplomb d'imposants édifices, hérissés de tours, de clochers et de minarets. Il a construit un système de règles et d'interdits pour faire oublier ce qu'il y avait en dessous. Très loin, à la racine de son être, attend un talent confié à chacun, constitutif de l'existence humaine: la liberté. Elle était trop embarrassante, trop lourde à assumer pour lui et pour les siens. Elle incomrait le vertige d'une relation avec le Tout-Autre, qui n'était balisée par aucun panneau indicateur, sans cesse à réinventer dans l'inattendu de la rencontre.

LA LIBERTÉ EST-ELLE NUISIBLE À L'HOMME ?

C'est à peu près ce que le Grand Inquisiteur reproche au Christ dans l'histoire racontée par Dostoïevski au milieu de son roman *Les Frères Karamazov*. Jésus revient sur Terre au XV^e siècle, à Séville, où l'on vient de brûler des hérétiques, et le vieillard à l'origine de cet autodafé ne craint pas d'affirmer au Christ que le don de la liberté est nuisible pour l'Homme. Le Grand Inquisiteur méprise l'être humain, selon lui incapable d'assumer ce talent reçu de Dieu. Le seul bonheur à hauteur de ses maigres forces nécessite des maîtres, des idoles. Une religion. Trop souvent, on a le sentiment que, pour cheminer vers Dieu, il s'agit de suivre une ligne de conduite préétablie, de s'enfermer dans une prison morale où la peur du péché nous tient lieu de geôlier et le désespoir consécutif à nos chutes nous mène au cachot. Plus grave encore, cet enfermement imposé par la religion non seulement peut entraîner une aliénation intérieure librement consentie, mais transformer en bourreaux des êtres humains qui se sentent investis d'une mission religieuse. En Iran, la police des mœurs sévit

à l'encontre de toute femme qui ne serait pas couverte selon les règles religieuses en vigueur – ce qui a conduit récemment au meurtre de Mahsa Amini, battue à mort pour avoir mal porté son voile. En Russie, le patriarche Kyrill incite au meurtre des Ukrainiens en faisant miroiter aux combattants une rémission des péchés en cas de mort sur le front. Lorsque des êtres humains se prétendent médiateurs entre Dieu et les hommes en leur imposant des lois censées les conduire dans le droit chemin, la foi dégénère en une religion persécutrice du droit des personnes.

DE L'INVENTIVITÉ POUR S'AIMER LES UNS LES AUTRES

Assumer le dernier talent, devenir vraiment libre, c'est remettre à leur place les coutumes et institutions religieuses. Écoutons pour cela le prophète Jérémie, qui se tient à la porte du Temple et interpelle ceux qui y entrent (Jr 7, 5-6): «*Amendez sérieusement votre conduite, votre manière d'agir, en défendant activement le droit dans la vie sociale; n'exploitez pas l'immigré, l'orphelin et la veuve; ne répandez pas de sang innocent en ce lieu; ne courez pas pour votre malheur après d'autres dieux.*» L'idolâtrie consiste à renoncer au talent de la liberté pour s'en remettre aveuglément aux codes d'une religion qui finissent

«*L'idolâtrie consiste à renoncer au talent de la liberté pour s'en remettre aveuglément aux codes d'une religion qui finissent par prendre la place de Dieu Lui-même*»

par prendre la place de Dieu Lui-même. Pour un chrétien, Jésus est précisément venu abolir la religion: plus besoin de médiation entre Dieu et les hommes, car le Tout-Puissant se tient en personne au milieu de nous! Il vient comme l'un de ces petits que l'on a tôt fait d'ignorer ou d'asservir. «*Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait.*» (Mt 26,40.) Le Christ nous enseigne par sa vie – et jusqu'à sa mort sur une croix – la seule règle qui récapitule toutes les autres: «*Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés.*» (Jn 15,12.) Un commandement qui exige de l'imagination, de l'inventivité pour, en chaque situation de vie toujours originale, faire le choix de l'amour, parfois à rebours des principes et des règles établis – fussent-ils les plus religieux. ♦



Revoir

Pour que la liberté des femmes iraniennes ne soit plus bafouée, ne cachons pas notre talent de résistance. Peinture murale de Mahsa Amini, à Washington, DC, lors d'une manifestation irano-américaine.

PHOTO
ALLISON BAILEY/
NURPHOTO



**Frères,
ne pratiquons
pas seulement un jeûne physique,
mais aussi intérieur:
délions tout lien d'injustice,
luttons
contre les situations de violence,
démonçons tout contrat inique,
donnons
du pain à ceux qui ont faim,
introduisons
dans les maisons les pauvres
qui n'ont pas de toit.
Alors,
nous recevons
du Christ notre Dieu
l'amour compatissant.**

Hymne byzantin d'entrée en Carême,
inspirée d'Ésaïe 58, 6-7

**« Libéré en Christ
par l'Esprit saint
de l'angoisse
et de la peur
génératrices de haine,
le chrétien
est appelé à devenir
un libérateur »**

Élisabeth Behr-Sigel,
« Christianisme
et droits de l'homme »,
dans *En marche vers l'unité*,
Les Éditions du cerf,
2017.

Références bibliques

- Psaume 103
- Esaïe 1, 10-20
- Jérémie 7, 1-15
- Matthieu 5